L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 22 SEPTEMBRE 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 22 SEPTEMBRE

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le shérif, à 3 heures de l'après-midi, au Nouveau Bassin, en face de la rue St-Paul — Environ dix-huit cordes de bois; et à son entrepôt rue Jefferson, à 10 heures et demie, des pantalons, chemises, chemisettes, bretelles, mouchoirs, chapeaux, cravates, &c.

Par G. de Pérlat, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs — Une résidence de prix, rue Dumaine, une autre propriété consignée Trémé et Dumaine; une autre rue Trépagé, entre Dumaine et St-Philippe, et trois autres rue Trémé — (Voir l'annonce). De plus, cinq terrains et une maison en bois, face aux rues Galvez et Johnson, entre Columbus et Lafayette.

Aussi, à 4 heures P. M. rue Royale, entre Champs Elysées et Marigny—Tout le contenu de ladite maison, consistant en beaux meubles, tableaux à l'huile, porcelaine, verrerie, ustensiles de cuisine, &c.

Par J. C. Bohm, à sa salle d'encan—marchandises sèches, habillements, chapeaux, chaussures, &c.

Par Montgomery & Bro—à leur salle d'encan, un assortiment général de meubles, lapis, tableaux, &c. En sus: courtes de P. Lieur, rue Gravier, élégants chevaux, beaux mulets, belles voitures légères, buggies, &c. De plus à 11 heures, dans un terrain de la rue du Quartier, entre Chartres et Royale, seize chandières à sucre et à la Bourse des Négociants et Encanteurs, des bons de la Compagnie de Tehuantepec.

Par C. E. Girardey, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, deux maisons basses, rue St-Philippe entre Johnson et Galvez.

Par Forstall & Spear, à leurs salle d'encan—marchandises sèches.

Par D. Soper & Co. à leurs salles d'encan—linge fait, chemises, calçons, chaussures et sacs de voyage.

Par J. F. Boisseau, à 11 heures, à son magasin d'encan, verrerie et coutellerie de table.

Par Tourné & Neuburger, à 10 heures et demie, 2,500 mouvaises à pipes.

Par J. S. Crosat, au coin des rues St-Louis et Chartres—Marchandises sèches, souliers et meubles.

Par Rémé Gutierrez, au No 94 de la rue de Chartres —groceries sans aucune réserve.

Par J. P. Boisseau, au No 52 de la rue Gravier—farine, bêl sarrasin, thés, savon, etc.

Par Vincent & Co, au No. 16 de la rue de Chartres—marchandises sèches, étrangères et américaines.

Par D. E. Murphy, en face du magasin No 47 de la rue des Magasins, vaches laitières; dans la rue Nouvelle-Levée, entre Gravier et Poydras, faïence.

Par Montgomery & Bro., au pied du marché Ste-Marie—foin.

Par Forstall & Spear, au No 36 de la rue Bienville—marchandises sèches, linge confectionné, &c, &c. sur le Vieux Basin, au pied de la rue Villiers, le sloop Oregon, sans aucune réserve.

☞ Le shérif procédera aujourd'hui aux ventes à l'encan ci-après:

A 10 1/2 heures A. M., à son entrepôt No 23, rue Jefferson, 2me District, un assortiment de marchandises.

A 3 heures P. M., au Nouveau Bassin, au pied de la rue St Paul, Premier District, environ 18 cordes de bois.

☞ L'attention de MM. les tonneliers, les sabotiers de merrains, etc., est appelée sur la vente qui aura lieu ce matin, à dix heures et demie, au Bassin Neuf, entre les rues Magnolia et Freret, de merrains en chêne pour pipes, par Tourné & Neuburger.

Où est la Trahison.

Le mot « trahison » est devenu singulièrement élastique depuis quelque temps; la preuve de cela est qu'il n'y a jamais eu tant de traîtres que depuis que la trahison du Sud a cessé. En effet, les traîtres sont aujourd'hui partout dans le Nord et on appelle ainsi tous ceux qui sont opposés au parti radical. Très certainement ils sont nombreux. La convention nationale de Philadelphie en contenait beaucoup; la convention de Cleveland en contenait plus encore et le meeting de ratification des résolutions de la convention nationale à New-York en contenait un nombre immense. Il paît aussi compter tous ceux qui ont acclamé le président Johnson dans sa visite à Chicago et dans son trajet de retour à Washington. En conséquence, les traîtres au Nord sont véritablement innombrables. Et qui appelle-t-on traîtres, et que faut-il faire pour échapper au reproche de trahison? On appelle traîtres tous ceux qui sont pour la Constitution en même temps que pour l'Union et qui ne veulent pas sacrifier l'une à l'autre. On voit tout de suite que nous sommes au début d'un comité de salut public dont la carrière pourra rassembler plus en moins à celle du fameux comité de 93 dont la chute fut un des événements les plus célèbres de la révolution de cette époque, communément appelée la révolution française. C'est à ce comité de 93 qu'on dut la loi des suspects qui envoya tant de gens à l'échafaud. Le parti radical d'aujourd'hui ne prendrait-il pas le même chemin? examinons.

Un des missionnaires radicaux a déclaré à Philadelphie que bors du parti radical il n'y avait pas de loyalistes, et cette doctrine est son tenue par le chef des Radicaux à la chambre du Congrès, M. Thad. Stevens. Il en résulte que tout le parti démocrate d'aujourd'hui et tous les conservateurs sont déloyaux, ce qui veut dire qu'ils sont des traîtres. Or les traîtres sont les généraux Hancock et Meade, qui ont été longtemps membres du parti démocrate, bien qu'ils n'aient jamais été ni désirés ni les meneurs du parti. Ils n'ont même jamais fait de frais d'éloquence si autre pour défendre ou propager leurs opinions; mais ils les ont maintenues avec une fermeté et une dignité indépendantes, et cela suffit pour qu'on veuille les perdre. Le général Grant vota pour Douglas en 1860, mais on dit qu'il a favorisé l'élection de M. Lincoln dans la dernière campagne présidentielle, bien qu'il regardât le général McClellan comme un habile général et qu'il ait regretté dans le temps son renvoi de l'armée du Potomac et son remplacement par le général Burnside. Ce vote pour Lincoln a protégé jusqu'à présent le général Grant.

En politique, le général Sherman est un peu Arabe, comme dit un journal de l'Ouest, mais il est toujours charmé de trouver une occasion de tomber sur les Radicaux. Le général Dix fut affilié autrefois avec le parti démocrate d'une manière fort étroite, mais il vota avec les républicaine dans la dernière élection présidentielle. S'il faisait par là, cet acte lui serait compté, mais comme le général Dix revient à la démocratie, il y perdra tout passé et avenir. Les généraux distingués que nous venons de nommer, se font honneur de soutenir la politique du président de campagne avec les généraux Stoneman, Crittenden, Rousseau, Hobson, Steadman, Custar, Fullerton, Sickles, Couch, Slocum et beaucoup d'autres officiers supérieurs qui se sont signalés pendant la guerre.

Nous pourrions citer encore les noms d'une foule d'officiers et de soldats démocrates qui, après avoir risqué leur vie pour restaurer, non pour reconstruire l'Union, favorisaient la rentrée immédiate dans l'Union de tous ces hommes qu'ils ont rencontrés et avec lesquels ils se sont mouvés sur les champs de bataille. Il n'y en a pas un seul qui ne s'élevât contre l'idée indigne de vouloir humilier et dégrader le Sud après sa franche acceptation de l'issue de la guerre et toutes les preuves de soumission qu'il a données au gouvernement des Etats-Unis.

Eh bien, sur termes de la définition de M. Stevens et de ses acolytes, tous ces hommes se raient des traîtres. Monde ravisé en vain livré la bataille de Gettysburg, et Hancock rougi de son sang les collines de la Virginie, — ils seront regardés comme des traîtres s'ils ne voient pas pour les Radicaux. Il pourra même arriver au moment où le vainqueur de Vicksburg et de Richmond passera pour traître s'il ne se déclare ostensiblement pour le parti ultra.

A cette condition là, où ne trouvera-t-on pas de traîtres? On en trouvera même dans le royaume des ombres, car la plupart de ceux qui ont péri dans la guerre, — la plupart de ceux qui n'y sont blessés (les registres du département en feraient foi si on les consultait,) professaient des sentiments qui les eussent portés à mentir, sans restriction, toutes les déclarations de la Convention nationale de Philadelphie.

Les hommes éminents de la marine sont aussi pour la plupart favorables aux vues du président. Farragut, Goldsborough, Dupont, Rodgers, Porter, Worden, Winslow, tous s'expriment de même l'exemple donné par le secrétaire de la marine et démontrent la restauration immédiate des Etats du Sud. Cette disposition des hommes de la marine n'étonnera personne: Ils ont reçu une éducation qui les éloigne du radicalisme et le genre de service qu'ils ont fait, la politique qu'ils ont un peu étudiée partout, les ont fortifiés dans les bons principes. On chercher-ait vainement parmi eux, un marin opposé, par système, à la restauration immédiate du Sud. Nous avons cité en faveur du Sud les hommes qui ne sont le plus signalés dans la défense de l'Union; nous avons cité les véritables célébrités de l'armée et de la marine fédérales, et maintenant que pourrions nous citer pour le parti des Radicaux, en consultant les mêmes rangs, en fouillant les mêmes cadres? Nous trouverions des Butler, des Banks, des Schenck, des Geary, et d'autres qui n'ont jamais acquis d'illustration que par leurs défaites, et qui seront aujourd'hui après des candidatures qu'on vérifie le pays en leur motion ne leur doit pas.

Et bien, ceux-là ne sont pas des traîtres, car ils veulent plus que ce que les autres ont fait. Après avoir demandé la conquête du Sud, — conquête qu'ils n'auraient jamais su faire eux-mêmes, — ils en demandent aujourd'hui le peuplement abolitionnaire, car le Sud, tout vaincu qu'il est, leur inspire toujours de profondes craintes.

Les Radicaux sont des hommes de prudence et ils veulent ce que les hommes véritablement loyaux n'aperçoivent pas-du-tout pas. Tous les politiciens sont dans le parti radical. Meade, Hancock, Stoneman, Slocum ne sont pas des politiciens; ils ne-seulement pas de recouvrer le Sud dans une arène où les armes ne sont plus de compte. Mais les Radicaux sont plus embrouillés. Après avoir éprouvé les bons mes du Sud dans le fracas des batailles, ils ne veulent pas les affronter de nouveau dans le champ de la discussion. L'éloquence de Butler et de Banks serait bien pauvre, en effet, à côté de celle des Stephens, des Toombs, des Orr, des Hunter, des Breckinridge et des Benjamin. Et voilà pourquoi ils répugnent tant à rétablir l'égalité parlementaire; voilà pourquoi ils font tant d'efforts pour que ces hommes ne reparaîtsent plus au Congrès; voilà pourquoi ils les appellent traîtres; voilà pourquoi sont traîtres aussi ceux qui seraient disposés à les admettre; et voilà pourquoi enfin ils voudraient se débarrasser des uns et des autres.

CHEMIN DE FER DE PONTCHARTRAIN. — A partir de demain, 23, il n'y aura plus, sur le chemin de fer du lac Pontchartrain, de trains toutes les demi-heures, le dimanche, ni de convoi extraordinaire à une heure de l'après-midi.

NOUVEAUTÉS. — Nous invitons les personnes qui ont besoin de faire des emplettes à aller visiter le grand assortiment de marchandises nouvelles, importées tout récemment par la maison Levois, au coin des rues Canal et Bourbon. Elles y trouveront un choix magnifique de lainages en grande mode pour robes, et quantité d'articles d'hiver, tirés des meilleures fabriques d'Europe. La maison Levois fera l'ouverture de la saison lundi prochain 24 septembre. Voyez les deux annonces que nous publions aujourd'hui et qui concernent le brillant assortiment dont il est question dans cette notice.

L'ERREUR DE M. DE GIRARDIN.

Il n'est pas d'esprit qui semble plus libre, plus dégagé d'opinions préconçues que M. de Girardin; et, cependant, nous le voyons, en ce moment, sous l'impression d'un préjugé qu'il contribue à propager avec toute la puissance de son talent, et qui nous regardons comme profondément regrettable.

Ce préjugé, c'est que nous sommes actuellement en France sur le pied de paix armée. La vérité est que nous sommes, au contraire, sur le pied de paix le plus complet. M. de Girardin n'a qu'à consulter les débats qui s'élèvent chaque année dans les chambres, à propos de la loi sur le contingent. Il y apprendra des bonnes les plus compétentes dans toutes les opinions, de M. Thiers aussi bien que de M. le général Allard, à quoi se réduisent les 700,000 hommes auxquels il porte l'effectif de notre armée.

700,000 hommes! c'est, il faut le reconnaître, un assez gros chiffre; mais, lorsqu'on en défalque la réserve, les 60 ou 70,000 hommes occupés en Algérie, nos troupes de Rome, de Cochinchine, de Mexique, les hommes envoyés en congé, les disciplinaires, les non valeurs, que reste-t-il? Il reste tout au plus 250,000 hommes.

Est-ce trop pour les services intérieurs et la protection de notre immense territoire? Est-ce trop, lorsque nous voyons la Prusse, avec une population moitié moins forte, maintenir 200,000 hommes de troupes de ligne, et, par les appels de la landwehr, lever des armées de 5 à 600,000 hommes? Est-ce trop, lorsque nous voyons l'Angleterre, elle pourtant qui se dissimulée davantage des affaires du continent, consacrer annuellement des sommes énormes à l'armement de sa marine et s'occuper avec tant d'ardeur de l'organisation de ses bataillons de volontaires? Est-ce trop, lorsque nous assistons à des événements où le droit des peuples disparaît devant le droit de la conquête, et où seuls demeurent intacts les Etats qui ont pu se défendre.

Le chiffre que nous venons d'indiquer est tellement dans la mesure du strict nécessaire que toutes les oppositions qui, depuis 1830, avaient prônée des réductions, l'ont augmenté au lieu de le restreindre, quand elles sont arrivées au pouvoir.

Ne laissons pas croire, en Europe et dans l'opinion, que nous sommes sur le pied de paix armée; c'est dire que nous pourrions passer de la paix à une grande guerre, sans d'autres forces que celles que nous avons sous la main.

Rien n'est plus dangereux que des illusions de cette nature. C'est aussi bien l'erreur générale en Europe que l'Autriche était sur le pied de guerre, on en paraissait convaincu même à Vienne, on l'imaginait, on l'imaginait-entre-autre l'armée de la Confédération; puis, quand le conflit éclata, il n'est rencontré que sur l'Autriche ni la Confédération n'étaient prêtes, et la Prusse a pu triomphaler en commun, sans donner à ses ennemis le temps de prendre leur revanche.

Assurément, la force d'une nation est parfois dans sa collusion et dans l'esprit qui l'anime, et la France, placée dans la même situation que l'Autriche et la Confédération germanique, aurait enfanté des prodiges de patriotisme. Mais n'est-ce pas l'Europe, d'ailleurs, exagérer notre force militaire actuelle, comme si la France entretenait secrètement des pensées de conquête, et n'est-il pas singulier que l'on prêche le désarmement au pays qui est, relativement, le plus désarmé de l'Europe?

Nous ne voulons pas dire que si l'idée de cette guerre avait été acceptée, la France n'eût pu aller plus loin encore dans la voie ouverte par le décret du 3 novembre dernier, portant réduction des cadres. Mais, dans la situation présente et lorsque l'instabilité regne en Europe, quel honneur d'Etat serait prendre sur lui la responsabilité d'une diminution de notre effectif actuel?

M de Girardin, qui n'est pas heureux avec Pascal, cite Malebranche et Montesquieu. Malebranche avait raison de dire que la géométrie elle-même serait détraite, si les hommes avaient quelque intérêt à contester la vérité de ses principes. Mais si le moraliste peut et doit aspirer à corriger les hommes, la politique est obligée de les prendre comme ils sont.

Quant à Montesquieu, nul ne professe plus de tout le parti démocrate d'aujourd'hui et tous les conservateurs sont déloyaux, ce qui veut dire qu'ils sont des traîtres. Or les traîtres sont les généraux Hancock et Meade, qui ont été longtemps membres du parti démocrate, bien qu'ils n'aient jamais été ni désiré être les meneurs du parti. Ils n'ont même jamais fait de frais d'éloquence si autre pour défendre ou propager leurs opinions; mais ils les ont maintenues avec une fermeté et une dignité indépendantes, et cela suffit pour qu'on veuille les perdre. Le général Grant vota pour Douglas en 1860, mais on dit qu'il a favorisé l'élection de M. Lincoln dans la dernière campagne présidentielle, bien qu'il regardât le général McClellan comme un habile général et qu'il ait regretté dans le temps son renvoi de l'armée du Potomac et son remplacement par le général Burnside. Ce vote pour Lincoln a protégé jusqu'à présent le général Grant.

En politique, le général Sherman est un peu Arabe, comme dit un journal de l'Ouest, mais il est toujours charmé de trouver une occasion de tomber sur les Radicaux. Le général Dix fut affilié autrefois avec le parti démocrate d'une manière fort étroite, mais il vota avec les républicaine dans la dernière élection présidentielle. S'il faisait par là, cet acte lui serait compté, mais comme le général Dix revient à la démocratie, il y perdra tout passé et avenir. Les généraux distingués que nous venons de nommer, se font honneur de soutenir la politique du président de campagne avec les généraux Stoneman, Crittenden, Rousseau, Hobson, Steadman, Custar, Fullerton, Sickles, Couch, Slocum et beaucoup d'autres officiers supérieurs qui se sont signalés pendant la guerre.

Nous pourrions citer encore les noms d'une foule d'officiers et de soldats démocrates qui, après avoir risqué leur vie pour restaurer, non pour reconstruire l'Union, favorisaient la rentrée immédiate dans l'Union de tous ces hommes qu'ils ont rencontrés et avec lesquels ils se sont mouvés sur les champs de bataille. Il n'y en a pas un seul qui ne s'élevât contre l'idée indigne de vouloir humilier et dégrader le Sud après sa franche acceptation de l'issue de la guerre et toutes les preuves de soumission qu'il a données au gouvernement des Etats-Unis.

Eh bien, sur termes de la définition de M. Stevens et de ses acolytes, tous ces hommes se raient des traîtres. Monde ravisé en vain livré la bataille de Gettysburg, et Hancock rougi de son sang les collines de la Virginie, — ils seront regardés comme des traîtres s'ils ne voient pas pour les Radicaux. Il pourra même arriver au moment où le vainqueur de Vicksburg et de Richmond passera pour traître s'il ne se déclare ostensiblement pour le parti ultra.

A cette condition là, où ne trouvera-t-on pas de traîtres? On en trouvera même dans le royaume des ombres, car la plupart de ceux qui ont péri dans la guerre, — la plupart de ceux qui y sont blessés (les registres du département en feraient foi si on les consultait,) professaient des sentiments qui les eussent portés à mentir, sans restriction, toutes les déclarations de la Convention nationale de Philadelphie.

Les hommes éminents de la marine sont aussi pour la plupart favorables aux vues du président. Farragut, Goldsborough, Dupont, Rodgers, Porter, Worden, Winslow, tous s'expriment de même l'exemple donné par le secrétaire de la marine et démontrent la restauration immédiate des Etats du Sud. Cette disposition des hommes de la marine n'étonnera personne: Ils ont reçu une éducation qui les éloigne du radicalisme et le genre de service qu'ils ont fait, la politique qu'ils ont un peu étudiée partout, les ont fortifiés dans les bons principes. On chercher-ait vainement parmi eux, un marin opposé, par système, à la restauration immédiate du Sud. Nous avons cité en faveur du Sud les hommes qui ne sont le plus signalés dans la défense de l'Union; nous avons cité les véritables célébrités de l'armée et de la marine fédérales, et maintenant que pourrions nous citer pour le parti des Radicaux, en consultant les mêmes rangs, en fouillant les mêmes cadres? Nous trouverions des Butler, des Banks, des Schenck, des Geary, et d'autres qui n'ont jamais acquis d'illustration que par leurs défaites, et qui seront aujourd'hui après des candidatures qu'on vérifie le pays en leur motion ne leur doit pas.

Eh bien, ceux-là ne sont pas des traîtres, car ils veulent plus que ce que les autres ont fait. Après avoir demandé la conquête du Sud, — conquête qu'ils n'auraient jamais su faire eux-mêmes, — ils en demandent aujourd'hui le peuplement abolitionnaire, car le Sud, tout vaincu qu'il est, leur inspire toujours de profondes craintes.

Les Radicaux sont des hommes de prudence et ils veulent ce que les hommes véritablement loyaux n'aperçoivent pas-du-tout pas. Tous les politiciens sont dans le parti radical. Meade, Hancock, Stoneman, Slocum ne sont pas des politiciens; ils ne-seulement pas de recouvrer le Sud dans une arène où les armes ne sont plus de compte. Mais les Radicaux sont plus embrouillés. Après avoir éprouvé les bons

RÉVOLTE DES POLONAIS EN SIBÉRIE.

On lit dans le *Temps*:

La révolte des déportés polonais en Sibérie ne nous est encore connue que par le récit des journaux russes. Nous avons nous mêmes reproduit les détails donnés à ce sujet par la *Gazette de Moscou*. Le *Cnut*, dans son numéro du 23 août, donne sur les mêmes événements une version très différente qu'il déclare tenir de témoins oculaires, de Polonais d'origine galicienne, qui envoyés en Sibérie en 1863, comme prisonniers de guerre, rentrent peu à peu dans leur pays, par suite des réclamations de l'Autriche. Voici le récit du *Cnut*:—

Toutes les fabriques et mines impériales de Sibérie sont encombrées de déportés polonais, et le nombre de ces infortunés s'accroissant chaque jour, par suite de l'arrivée de nouveaux envois, les autorités locales avaient résolu d'en employer un certain nombre à construire deux grandes routes. Une d'Irkoustsk à Kiachta, le long de la ligne télégraphique; l'autre de Wercheoudinsky à Petropawlow par Nertchinsk et la province d'Amour.

Les déportés polonais ainsi employés ont été divisés en nombreuses escouades et placés sous la surveillance de détachements d'infanterie et de cosaques commandés par des officiers supérieurs chargés en même temps de la direction des travaux et de l'administration des magasins de vivres.

L'un des premiers et principaux motifs du soulèvement a été la famine qui n'a pas tardé à sévir parmi les Polonais; les vivres qui leur étaient destinés par le gouvernement avaient été dilapidés par l'improbité des chefs. Les maladies épidémiques, compagnes inséparables de la famine, et surtout la fièvre typhoïde, se déclarèrent bientôt parmi les déportés et firent dans leurs rangs un grand nombre de victimes. Des réclamations adressées aux autorités supérieures étant restées sans résultat, un grand désespoir s'empara des esprits.

Les Polonais, au nombre de 1,200 environ, employés à Koultouk sur le lac Baïkal, dans un endroit stérile et presque désert, puisqu'il ne n'y trouve qu'une population bouriate très clairsemée, irrité encore par une punition corporelle et sanglante injustement infligée à l'un d'entre eux, ont été les premiers à donner le signal de la révolte.

Dans la nuit du 20 au 21 juin, ils se sont jetés sur les soldats qui les gardaient et sont parvenus à les désarmer et à lier ceux qui faisaient résistance. Le capitaine commandant fut tué et le colonel Schmia, chef supérieur, fait prisonnier. Les Polonais, pourvus ainsi d'armes, de munitions et de chevaux, ont pris la direction du nord-est, en suivant la ligne télégraphique le long du Baïkal.

Des forçats russes au nombre de 3,000, qui travaillaient dans une localité voisine, instruits du succès de la tentative des Polonais, ont à leur tour massacré les troupes de la garnison (200 cosaques environ et deux compagnies d'infanterie), puis s'étant emparés des armes qui se trouvaient dans le place, ils ont rejoint les Polonais et se sont placés sous leur commandement.

Un sentiment de vengeance longtemps comprimé a éclaté aussi parmi les populations indigènes. Les Bouriates, voyant le moment de leur délivrance arrivé, se sont insurgés et ont pris l'engagement de fournir aux Polonais des vivres et des chevaux.

Le gouverneur militaire d'Irkoutsk, afin de réprimer cette tentative, a envoyé contre les insurgés un détachement fort de quatre compagnies d'infanterie, deux sotnias de cavalerie et six canons sous le commandement de son aide de camp. Beaucoup d'officiers de divers grades se sont joints à cette expédition. Mais les Russes, attirés dans une embuscade au milieu des défiles de Selenga, ont été entourés de toutes parts, et après une lutte des plus sanglantes, le détachement a dû reconnaître le droit de la conquête, et on seuls demeurent intacts les Etats qui ont pu se défendre.

Le chiffre que nous venons d'indiquer est tellement dans la mesure du strict nécessaire que toutes les oppositions qui, depuis 1830, avaient prônée des réductions, l'ont augmenté au lieu de le restreindre, quand elles sont arrivées au pouvoir.

Ne laissons pas croire, en Europe et dans l'opinion, que nous sommes sur le pied de paix armée; c'est dire que nous pourrions passer de la paix à une grande guerre, sans d'autres forces que celles que nous avons sous la main.

Rien n'est plus dangereux que des illusions de cette nature. C'est aussi bien l'erreur générale en Europe que l'Autriche était sur le pied de guerre, on en paraissait convaincu même à Vienne, on l'imaginait, on l'imaginait-entre-autre l'armée de la Confédération; puis, quand le conflit éclata, il n'est rencontré que sur l'Autriche ni la Confédération n'étaient prêtes, et la Prusse a pu triomphaler en commun, sans donner à ses ennemis le temps de prendre leur revanche.

Assurément, la force d'une nation est parfois dans sa collusion et dans l'esprit qui l'anime, et la France, placée dans la même situation que l'Autriche et la Confédération germanique, aurait enfanté des prodiges de patriotisme. Mais n'est-ce pas l'Europe, d'ailleurs, exagérer notre force militaire actuelle, comme si la France entretenait secrètement des pensées de conquête, et n'est-il pas singulier que l'on prêche le désarmement au pays qui est, relativement, le plus désarmé de l'Europe?

Nous ne voulons pas dire que si l'idée de cette guerre avait été acceptée, la France n'eût pu aller plus loin encore dans la voie ouverte par le décret du 3 novembre dernier, portant réduction des cadres. Mais, dans la situation présente et lorsque l'instabilité regne en Europe, quel honneur d'Etat serait prendre sur lui la responsabilité d'une diminution de notre effectif actuel?

M de Girardin, qui n'est pas heureux avec Pascal, cite Malebranche et Montesquieu. Malebranche avait raison de dire que la géométrie elle-même serait détraite, si les hommes avaient quelque intérêt à contester la vérité de ses principes. Mais si le moraliste peut et doit aspirer à corriger les hommes, la politique est obligée de les prendre comme ils sont.

Quant à Montesquieu, nul ne professe plus de tout le parti démocrate d'aujourd'hui et tous les conservateurs sont déloyaux, ce qui veut dire qu'ils sont des traîtres. Or les traîtres sont les généraux Hancock et Meade, qui ont été longtemps membres du parti démocrate, bien qu'ils n'aient jamais été ni désiré être les meneurs du parti. Ils n'ont même jamais fait de frais d'éloquence si autre pour défendre ou propager leurs opinions; mais ils les ont maintenues avec une fermeté et une dignité indépendantes, et cela suffit pour qu'on veuille les perdre. Le général Grant vota pour Douglas en 1860, mais on dit qu'il a favorisé l'élection de M. Lincoln dans la dernière campagne présidentielle, bien qu'il regardât le général McClellan comme un habile général et qu'il ait regretté dans le temps son renvoi de l'armée du Potomac et son remplacement par le général Burnside. Ce vote pour Lincoln a protégé jusqu'à présent le général Grant.

En politique, le général Sherman est un peu Arabe, comme dit un journal de l'Ouest, mais il est toujours charmé de trouver une occasion de tomber sur les Radicaux. Le général Dix fut affilié autrefois avec le parti démocrate d'une manière fort étroite, mais il vota avec les républicaine dans la dernière élection présidentielle. S'il faisait par là, cet acte lui serait compté, mais comme le général Dix revient à la démocratie, il y perdra tout passé et avenir. Les généraux distingués que nous venons de nommer, se font honneur de soutenir la politique du président de campagne avec les généraux Stoneman, Crittenden, Rousseau, Hobson, Steadman, Custar, Fullerton, Sickles, Couch, Slocum et beaucoup d'autres officiers supérieurs qui se sont signalés pendant la guerre.

Nous pourrions citer encore les noms d'une foule d'officiers et de soldats démocrates qui, après avoir risqué leur vie pour restaurer, non pour reconstruire l'Union, favorisaient la rentrée immédiate dans l'Union de tous ces hommes qu'ils ont rencontrés et avec lesquels ils se sont mouvés sur les champs de bataille. Il n'y en a pas un seul qui ne s'élevât contre l'idée indigne de vouloir humilier et dégrader le Sud après sa franche acceptation de l'issue de la guerre et toutes les preuves de soumission qu'il a données au gouvernement des Etats-Unis.

Eh bien, sur termes de la définition de M. Stevens et de ses acolytes, tous ces hommes se raient des traîtres. Monde ravisé en vain livré la bataille de Gettysburg, et Hancock rougi de son sang les collines de la Virginie, — ils seront regardés comme des traîtres s'ils ne voient pas pour les Radicaux. Il pourra même arriver au moment où le vainqueur de Vicksburg et de Richmond passera pour traître s'il ne se déclare ostensiblement pour le parti ultra.

A cette condition là, où ne trouvera-t-on pas de traîtres? On en trouvera même dans le royaume des ombres, car la plupart de ceux qui ont péri dans la guerre, — la plupart de ceux qui y sont blessés (les registres du département en feraient foi si on les consultait,) professaient des sentiments qui les eussent portés à mentir, sans restriction, toutes les déclarations de la Convention nationale de Philadelphie.

Les hommes éminents de la marine sont aussi pour la plupart favorables aux vues du président. Farragut, Goldsborough, Dupont, Rodgers, Porter, Worden, Winslow, tous s'expriment de même l'exemple donné par le secrétaire de la marine et démontrent la restauration immédiate des Etats du Sud. Cette disposition des hommes de la marine n'étonnera personne: Ils ont reçu une éducation qui les éloigne du radicalisme et le genre de service qu'ils ont fait, la politique qu'ils ont un peu étudiée partout, les ont fortifiés dans les bons principes. On chercher-ait vainement parmi eux, un marin opposé, par système, à la restauration immédiate du Sud. Nous avons cité en faveur du Sud les hommes qui ne sont le plus signalés dans la défense de l'Union; nous avons cité les véritables célébrités de l'armée et de la marine fédérales, et maintenant que pourrions nous citer pour le parti des Radicaux, en consultant les mêmes rangs, en fouillant les mêmes cadres? Nous trouverions des Butler, des Banks, des Schenck, des Geary, et d'autres qui n'ont jamais acquis d'illustration que par leurs défaites, et qui seront aujourd'hui après des candidatures qu'on vérifie le pays en leur motion ne leur doit pas.

Eh bien, ceux-là ne sont pas des traîtres, car ils veulent plus que ce que les autres ont fait. Après avoir demandé la conquête du Sud, — conquête qu'ils n'auraient jamais su faire eux-mêmes, — ils en demandent aujourd'hui le peuplement abolitionnaire, car le Sud, tout vaincu qu'il est, leur inspire toujours de profondes craintes.

Les Radicaux sont des hommes de prudence et ils veulent ce que les hommes véritablement loyaux n'aperçoivent pas-du-tout pas. Tous les politiciens sont dans le parti radical. Meade, Hancock, Stoneman, Slocum ne sont pas des politiciens; ils ne-seulement pas de recouvrer le Sud dans une arène où les armes ne sont plus de compte. Mais les Radicaux sont plus embrouillés. Après avoir éprouvé les bons

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Perte du bateau à vapeur Gilmore.

Pluies extraordinaire dans l'Ouest

Nouvelles d'Europe.

Les brigands de Palerme et les républicains

Combinaison peu dangereuse.

TRAITÉ DE PAIX AVEC LA SAXE.

ABDICATION COMME CONDITION.

Visite à Jeff. Davis.—Conversation.

Opinion de Jeff. Davis sur son Procès.

MARCHÉS DU NORD.

OR ET COTON.

New York, 21—Nouvelles étrangères par le steamer *Java*:

L'archiduc Albert a été nommé généralissime sous la nouvelle organisation de l'armée autrichienne, dont la force effective se trouve doublée.

Les *Debats* de Paris et le *Morning Post* de Londres expriment l'opinion que la Russie va immédiatement remettre sur le tapis la question d'Orient, conjointement avec la France, l'Italie et l'Autriche.

La Russie est loin d'être d'accord sur le droit qu'aurait l'empereur Napoléon de s'indemniser pour avoir gardé la neutralité durant la guerre en Allemagne.

Le *Times* de Londres insinue que le roi de Prusse aurait dû appliquer au roi de Saxe avec autant de rigidité qu'au roi de Hanovre, la règle d'extinction de dynastie.

On prétend que la Saxe a obtenu des conditions plus favorables par l'influence de la France et de la Russie.

La police de Liverpool s'est emparée de munitions de guerre d'un effet terrible, destinées à être mises en usage par les Fénians, entr'autres des bouteilles de liquides explosifs pour incendier la ville.

Liverpool, 21—Coton: Les prix ont haussé de 1/2 d. Middling Upland ouvrant aujourd'hui à 13 3/8 d. La circulaire des courtiers porte les ventes de la semaine à 104,000 balles.

Londres, 21—Le marché monétaire est calme. Consolidés, 89 1/4 au comptant. Fonds américains, 5-20, 72 1/2. Illinois Central, 78 1/8. Erie 47 1/4.

Hambourg, 20—Le *Saxonia* qui est parti pour New-York a pris 70,000 livres sterling.

Trieste, 20—La légation anglaise à Athènes vie, d'après autorité, que la Grande Bretagne ne peut, pas le gouvernement tire de faire la cession de l'île de Candie.

Florence 20—On sait maintenant que le parti favorable à la républicanisation de l'Italie est à la tête de l'émeute qui a éclaté dans le voisinage de Palerme.

Florence 21—Le soulèvement des brigands est moins sérieux qu'on l'avait rapporté tout d'abord. On n'éprouve aucune alarme.

Berlin 21—L'armée prussienne, à son retour de la guerre, a fait aujourd'hui une entrée triomphale dans la capitale nationale, au milieu des réjouissances et de l'enthousiasme le plus vif.

Paris 21—La *France* annonce qu'elle a des copies du traité saxon et que par une de ses clauses le roi John doit abdiquer la couronne en faveur de son fils.

Liverpool, 21 — Le vapeur Iowa, de New-York, est entré dans la Clyde le 19. Il était parti le 1er.

Madrid, 20—La commission royale qui doit s'occuper des affaires de Cuba, se réunira bientôt.

Philadelphie, 21 — Une difficulté s'est élevée entre le Conseil de ville et le Bureau de Santé. Le premier a refusé d'accorder une allocation de 50,000 du Bureau annonce qu'il ne fera plus enlever les dépôts ordinaires etc, et a ordonné à l'officier de santé de suspendre tous les ordres de travaux qui sont sous son contrôle.

Forteresse Monroe, 21. — Les visites de l'évêque Green et du révérend M. Kelly à M. Davis ont eu un caractère tout à fait privé et ils ont exprimé au prisonnier le désir universel et dominant par tout le pays, qu'il fut libéré dans le cas où son procès ne commencerait pas au terme prochain de la cour des Etats-Unis qui se rassemblera à Richmond en octobre. M. Davis a exprimé peu d'espoir que son procès se fît en octobre, mais il espère fortement qu'il sera relâché par le président Johnson si la cour décidait rien à son sujet à la prochaine session.

En réponse aux demandes de ses visiteurs relatives à une démarche de ses amis auprès du président Johnson et à leur désir de se rendre à Washington pour avoir une entrevue personnelle avec le Président et obtenir sa mise en liberté fondée sur le motif de mauvaise santé, M. Davis a répondu que toute autre tentative serait nuisible.

Ses avocats, MM. O'Connor et Reed et autres amis, étrangers influents, avaient déjà visité le Président avec cet objet en vue, et malgré leurs prières et leurs représentations, le Président a exprimé son impossibilité à assumer la responsabilité de la mettre sous parole, déclarant que les charges contenues dans l'acte d'accusation dressé par le grand jury de Virginie pour trahison, et les témoignages acquis par le comité du Congrès sur sa complicité dans l'assassinat du président Lincoln le rendaient amenable devant les autorités civiles et militaires toutes ensemble.

Jusqu'à l'ajournement de la prochaine session de la cour de circuit, M. Davis a été d'avis que ses amis suspendissent toute action en sa faveur.

L'évêque Green a fait aussi une visite à Mme Davis, qui dans le cours de la conversation, a exprimé ses craintes sur la santé de son mari et qui a ajouté qu'elle craignait beaucoup qu'il ne vécut pas longtemps encore s'il continuait à rester en prison.

New York 21—L'or a fermé à 143 3/4. Comptes de '62 111 3/8, de '65 108 3/8. Bons de la trésorerie 106; Caroline 85; coton, fermé calme à 35 à 37.

Le vapeur Java a apporté $1,500,000 en or.

New-York, 21 — La première représentation de Mme Ristori est considérée comme un immense succès. Son jeu est jugé parfait par les critiques.

Une dépêche de Boston dit que le steamer Météore, récemment arrêté comme pirate, a été mis de nouveau par le gouvernement hier.

Le comité central démocratique d'Etat s'est rassemblé dans cette ville aujourd'hui et a élu Samuel J. Tilton, de New-York, comme président, et Peter Coyger, d'Albany, comme secrétaire.

Toronto, 21—On annonce que la Banque de l'Amérique anglaise du Nord fera protester les lettres de crédit des banquiers anglais sur la Banque du Haut-Canada. Les directeur de cette banque ne savent pas ce qu'ils feront, mais on croit que l'Institution sera fermée par les assignées. Les bills de la